

## “Et mon ombre s’étendit au pied des tours”, par la Compagnie Intersignes

Il n’y a pas l’ombre d’un doute, la dernière création de la Compagnie de danse Intersignes ne peut laisser indifférent. Avec un sujet assez violent, ce spectacle repousse les limites et séduit par sa beauté plastique et son mariage réussi des chorégraphies avec la vidéo et les images. Flash-back de l’ombre à la lumière...

« **S**urprenant », « de belles chorégraphies, mais un sujet trop lugubre, trop sombre », « très original et touchant » : telles furent quelques-unes des réactions contrastées entendues dans le public à l’issue de la représentation du spectacle “Et mon ombre s’étendit au pied des tours...” que la Compagnie Intersignes a joué pour la première fois ce vendredi 15 mai sur la scène de la Maison du Peuple.

Surprenant, ce spectacle de danse contemporaine l’est indéniablement et à plus d’un titre. Par son histoire, tout d’abord. “Et mon ombre...” évoque trois femmes ayant chacune vécu un drame personnel qui les a mises au ban de la société. La première a perdu son enfant dans un accident de voiture, la deuxième est amoureuse d’un homme en prison pour avoir tué un chic type, tandis que la troisième apprend la mort de sa grand-mère alors qu’elle ne lui a pas rendu visite. Traumatisées, culpabilisées, isolées, ces femmes sont à deux doigts de devenir folle comme le suggèrent habilement certaines chorégraphies de Maude Bulinge avec ces gestes incontrôlés, ces trépignements, ces corps qui souffrent de l’intérieur et n’en peuvent plus...

Pour tenter de “sauver la face” devant les Autres, on peut toujours nier l’évidence, se trouver de bonnes excuses : « *il n’était pas là ce virage !* », « *je ne pouvais pas dire non à cet homme, il était trop beau* », etc. Le corps, lui, enregistre tout. Et quand il cède, gare aux conséquences ! On en a eu une brillante démonstration. Brisées dans un premier temps, ces trois femmes parviendront néanmoins à se reconstruire grâce à la présence et l’aide des deux autres. Et à reconstruire une nouvelle ville par la même occasion.

### Réussite esthétique

L’une des autres grandes forces de ce spectacle repose sur sa réussite esthétique. Outre les chorégraphies, on retiendra la parfaite alchimie entre la danse exécutée en direct et les projections simultanées d’images ou de vidéos sur trois grands écrans. Un système astucieux et séduisant qui pouvait tantôt évoquer l’âme sombre des personnages (par des rictus en gros



plan par exemple), tantôt projeter ces derniers dans des vues inédites de Pierre-Bénite. « *Cela m’a rappelé certains lieux de la commune que je connaissais déjà, comme l’usine chimique, la Maison du Peuple...* », souligne Clément, venu d’Oullins. « *Sauf que je ne les avais jamais vus de la sorte !* » En effet, chaque photo originale a fait l’objet de transformations donnant lieu à des résultats étonnants : couleurs contrastées, distorsions, effet mosaïque, etc. Dans la salle, les seniors et les jeunes du centre social qui ont participé aux prises de vues et aux retouches sur ordinateur ont dû apprécier...

# “Et mon ombre s’étendit au pied des tours”, par la **Compagnie Intersignes**

## Seconde chance...

Alors que la première partie du spectacle plonge le public dans une atmosphère « glauque », pesante, la seconde s’avère au contraire plus légère, colorée. “Malavida”, le “tube” survitaminé de la Mano Negra et une superbe scène évoquant le temps qui passe nous montrent le chemin : les blessures peuvent cicatriser ; tout le monde a droit à une seconde chance... Catherine, une spectatrice, se risque même à une analyse : « *Cette pièce traduit, illustre les difficultés de la vie quotidienne. Selon moi, elle indique que c’est plus facile de (sur)vivre à trois que tout seul dans son coin. Ou tout au moins, moins dur...* ». De fait, les trois danseuses (**Annete Labry, Adeline Lefièvre et Maude Bulinge**, toutes remarquables) délaissent alors leurs numéros en solo pour se mettre à danser ensemble et produire un final tout simplement étourdissant. Du bel ouvrage.

Et que dire de la musique signée **Éric Coppé**, professeur à l’École de musique de Pierre-Bénite. Elle souligne chaque émotion avec justesse, prend aux tripes, résonne de notre fauteuil jusque dans notre for intérieur. Une pure merveille.

Vendredi 15 mai, 23 h. Les spectateurs quittent la salle avec le sourire, discutent, échangent leurs impressions. La Maison du Peuple a vécu une nouvelle belle soirée. Il y a des (Inter)signes qui ne trompent pas. Cela ne fait pas l’ombre d’un doute...

**Bruno Tachon** - [communication@pierrebenite.fr](mailto:communication@pierrebenite.fr)

**Compagnie Intersignes** - Danse contemporaine

Tél. 06 09 91 73 33

[www.compagnie-intersignes.com](http://www.compagnie-intersignes.com)

